

SAINT-IMIER Croissance ou décroissance, quelles conséquences? Une centaine de personnes à l'écoute de quatre orateurs

Déprogrammer l'obsolescence des objets

CONSTAT ACCABLANT

Ceux qui pensaient que l'achat d'appareils neufs plus performants et moins gourmands en énergie est forcément bon pour l'environnement ont été ébranlés dans leurs convictions mardi soir en écoutant la conférence «Imaginer Demain» à Saint-Imier. Les orateurs se sont livrés à un authentique démontage des affirmations et certitudes de la pensée dominante.

BLAISE DROZ

La petite salle mise à disposition par la Haute Ecole Arc ingénierie au Parc technologique I de Saint-Imier était remplie comme un œuf de citoyens avides d'entendre quatre conférenciers, Lucien Willemin, François Marthaler, Philippe Geslin et Olivier Crevoisier s'exprimer sur le thème «Imaginer demain» à l'invitation de la Chambre de l'économie sociale et solidaire Après-Bejune.

Lucien Willemin, le très volubile Chaux-de-Fonnier, a ouvert les feux avec sa traditionnelle conférence sur l'énergie grise qui se cache dans chaque objet que nous avons déjà évoquée à quelques reprises dans ces colonnes. La conclusion de l'ancien banquier est qu'il faut acheter moins en choisissant des appareils réparables que l'on utilisera jusqu'au bout. Il va jusqu'à proposer un système économique où le prix d'un appareil acheté serait additionné d'un montant à épargner pour le faire-valoir sur les réparations à venir. Dans sa démarche, il a été épaulé par François Marthaler, ancien conseiller d'Etat vaudois de 2003 à 2012 et fondateur en 1980 de l'entreprise de réparation La Bonne Combinaison.



De gauche à droite François Marthaler, Lucien Willemin, Philippe Geslin, Claude Laesser (organisateur) et Olivier Crevoisier ont animé la soirée sur le thème Imaginer Demain, à l'invitation de la Chambre de l'économie sociale et solidaire Après-Bejune.

BLAISE DROZ

Depuis lors, le Vaudois de Prilly s'est souvent entendu reprocher amèrement de tuer l'emploi industriel. «C'est très impressionnant d'entendre cela venant de personnes qui se permettent de foutre en l'air la planète au nom du profit», s'amuse-t-il.

Les limites de la croissance

La question est bien là. Les orateurs présents hier soir n'ont pas dû forcer leur talent pour démontrer cette évidence arithmétique que la croissance infinie n'est pas possible dans un monde fini. Le WWF le rappelait il y a à peine dix jours: «depuis le 18 avril dernier, la Suisse a déjà utilisé plus

de ressources par habitant que la Terre ne peut en produire chaque année pour les 7,3 milliards d'humains que nous sommes.» Dorénavant et jusqu'au 31 décembre, nous vivons à crédit. Bien sûr on peut gloser et tergiverser mais, comme les politiciens aiment le dire lorsque cela les arrange, les faits sont têtus. Le mode de vie des Suisses nécessiterait 3,3 planètes comme la nôtre pour fournir de manière durable tout ce que nous consommons.

Le mythe du développement des populations défavorisées du tiers-monde selon le modèle occidental est évidemment un leurre. La quantité de ressources disponibles ne le permettra jamais. Il faut donc consommer moins de matières premières comme celles qui entrent dans la composition des appareils tel que le fer, le cuivre et de plus en plus les terres rares que l'on sur-exploite dans les rares gisements que compte notre système planétaire extrêmement complexe. Il en va bien sûr de même de l'énergie.

Les milieux de l'économie

voient une confiance quasi-biblique au génie humain qui devrait trouver toujours de nouvelles ressources et de nouvelles technologies. Paradoxalement, ce sont ceux-là même qui cultivent la foi du charbonnier, qui qualifient de doux rêveurs les écologistes et tous ceux qui osent remettre en question la voie vers l'impossible. N'oublions pas que c'est dans ces milieux pro-croissance que fleurissent les adeptes de la fuite vers la planète Mars.

Alors, François Marthaler et Lucien Willemin unissent leurs voix pour affirmer que réparer un objet vaut mieux que de le jeter. Ils ajoutent que la consommation d'électricité des ménages est insignifiante par rapport à la masse d'énergie nécessaire à la fabrication des appareils de la vie courante. Vous achetez un appareil électroménager et cinq ou sept ans plus tard on vous incite à le conduire à la déchetterie parce qu'il est un gouffre à énergie par comparaison avec les appareils modernes qui inondent le marché. La réalité est que la consommation d'énergie et de matières

premières nécessaires à la fabrication du nouveau modèle sont d'une gourmandise telle que l'ancien appareil conserve un bilan écologique positif beaucoup plus longtemps que ne le prétendent les adeptes du «greenwashing», cet art de faire passer pour écologique ce qui ne l'est pas.

La pollution chimique trop peu prise en compte

«A cela s'ajoute la pollution chimique de l'eau, du sol et de l'air, liée aux processus industriels. L'impact de cette pollution n'est pas mesuré par les écobilans et pourtant il est majeur, il détruit la vie et les écosystèmes», Ajoute Lucien Willemin. Les Suisses, qui comptent parmi les plus gros pollueurs de la planète en terme de volume de déchets, ne s'en rendent pas compte. «Ici, le ciel est bleu, les prairies sont vertes et la neige est blanche. On ne se rend pas compte de la pollution générée ailleurs par les marchandises que l'on surconsomme ici.»

Par rapport au discours de Lucien Willemin, François Marthaler se plaît à ajouter tout un volet lié à l'informatique. Ses meilleurs

«PERSONNE RESSOURCE»

Présidé par Claude Laesser, un retraité actif issu du monde de l'horlogerie, la Chambre de l'économie sociale et solidaire Après-Bejune recrute ses membres dans les cantons de Neuchâtel, Berne romande et Jura. Elle agit en se fondant sur le principe de la solidarité et sur l'engagement de personnes dans un processus de citoyenneté active. Elle revendique la primauté de la personne et de l'objet social sur le capital. D'autres Chambres de l'économie sociale et solidaire existent également dans les cantons de Genève et Vaud.

La prochaine assemblée générale du groupe Bejune se tiendra à Neuchâtel le 11 mai à 18h15 à l'Hôtel des Associations. Hormis la partie statutaire, il y sera présenté un projet dit «de personnes ressources» par lequel des personnes disposant de compétences dans des domaines spécifiques fournissent des prestations en échange d'autres prestations nécessitant d'autres compétences ou d'argent selon entente entre partenaires. Tous les intéressés seront les bienvenus. **BD**

copains n'appartiennent pas à la direction de Microsoft et encore moins à celle d'Apple. Lors de sa conférence il a précisé d'emblée: «Vous allez voir une présentation Power-Point qui tourne sous Linux, le plus connu des systèmes logiciels libres. La preuve que c'est possible!»

Lorsqu'il était Conseiller d'Etat, il s'est appliqué à faire migrer l'administration vaudoise sur des ordinateurs équipés de logiciels libres. Un immense gain d'argent pour l'Etat et des performances équivalentes sinon meilleures. Aujourd'hui, il préside à la destinée de l'entreprise Why! Open Computing. Son but est de vendre des ordinateurs durables et réparables pendant au moins dix ans. Il est aussi toujours adepte, outre la réparation des objets, de la débrouillardise. «Votre mixeur a rendu l'âme et ne se répare pas? C'est regrettable, mais plutôt que de courir au magasin en acheter un neuf, consultez les petites annonces, vous y trouverez certainement votre bonheur.» **o**

«L'impact de la pollution chimique n'est pas mesuré par les éco-bilans. Pourtant il détruit la biodiversité, donc la vie.»

LUCIEN WILLEMIN CONFÉRENCIER

Le transport d'un kilo de viande fraîche du bout du monde coûte 25 cts!

PRIX CASSÉS «Bouleverser le modèle économique pour s'en sortir à long terme génère des problèmes qui doivent être résolus à court terme, d'où la difficulté d'opter pour le changement», ce message délivré hier soir à Saint-Imier par Olivier Crevoisier, professeur d'économie politique à l'Institut de sociologie de l'Université de Neuchâtel résume bien l'enlisement dans lequel se trouve la société occidentale. Pour promouvoir une économie territoriale, il faut contrer l'idée de la nécessité d'exporter plus pour pouvoir importer davantage et rendre l'économie prospère. Il faudrait restreindre ce mécanisme en produisant localement et en réparant le matériel défectueux, soit. Or, cette volonté aussi louable qu'elle soit se heurte au problème du prix. De

nos jours, les biens de consommation sont produits loin de chez nous et leur transport coûte presque rien en raison des stratégies mises en place.

«Transporter une chemise depuis la Chine, coûte entre 1/4 et 1/2 centime. Importer un kilo de viande d'agneau, non pas congelée mais fraîche, de la Nouvelle Zélande, soit l'endroit le plus loin au monde coûte environ 25 centimes.»

Du moment que le transport est pour ainsi dire offert, le prix de la main d'œuvre fait toute la différence et Olivier Crevoisier pousse plus loin sa réflexion:

«L'idée d'imposer des contraintes, comme le système d'épargne accompagnant l'achat des appareils proposé par Lucien Willemin, risque d'être très mal compris. Il suffit de se souvenir des réactions des gens lors de l'in-



Quand le vase de votre mixeur est cassé, faut-il changer l'appareil entier? **BLAISE DROZ**

roduction par les cantons de la taxe au sac. Dans les journaux, certains courriers de lecteurs ont été d'une rare violence.»

L'économiste anglais Tim Jackson, auteur de «Prospérité sans croissance» propose de baisser le temps du travail pourvoyeur de biens inutiles et d'investir, en revanche, sans retenue dans la lutte contre la pollution et pour la nature. «Ses idées sont tout à l'opposé des agendas politiques», remarque Olivier Crevoisier.

CONCURRENCE

Cela fait dire à François Marthaler que «La révolution des consciences ne se produira pas, tout au moins pas à grande échelle et pas assez vite. Alors la solution pourrait être de mettre les entreprises en compétition sur des objectifs de durabilité par un système de points à gagner ou à perdre qui ouvrirait

ou fermerait l'accès aux marchés.» Et les pays en développement? Philippe Geslin, ethnologue et co-fondateur du Fab-Lab de Neuchâtel a parlé de deux projets très intéressants qu'il soutient. Le premier intitulé Wanamei, a pour but de permettre à des villageois de l'Amazonie péruvienne de pratiquer un orpaillage respectueux de l'environnement. Une méthode existe qui permet de récupérer 99% du mercure utilisé pour amalgamer les pépites d'or au lieu de le laisser filer dans l'environnement où il pollue tout, au point d'attenter gravement à la santé des populations. Un autre projet, iMoMo permet aux agriculteurs tanzaniens de transmettre des données afin de planifier l'irrigation des cultures. **o BD**